

Bonsoir à tous,

Nous allons essayer de voir ensemble les significations que recouvrent les trois consonnes du mot H'amas, H'et, mem et samekh mais auparavant, je rappellerai qu'en hébreu comme en arabe, la lecture des lettres et des mots se fait de la droite vers la gauche et que contrairement au français où les consonnes accompagnent les voyelles, les voyelles hébraïques accompagnent les consonnes et ne sont pas toujours transcrites dans les textes.

Nous allons dans un premier temps analyser la signification des lettres et des couples de lettres qui composent le mot H'amas, puis les différences de signification du mot H'amas entre les deux langues sémitiques que sont l'hébreu et l'arabe au travers des interprétations de grands sages et terminer sur l'étude qu'en fait Philippe Haddad au travers de l'analyse du comportement des prophètes dans son petit recueil rouge qu'il nous a présenté l'an dernier: « Elie et Jonas, prophètes de l'extrême » .

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, je tenais à remercier Jean-Claude Rolland, spécialiste de la langue arabe et notre ami Gérard Manent, spécialiste du Talmud, qui m'ont aidé à trouver des sources sur la relation entre les mots H'amas et H'oumous.

Quelle différence entre ה (he, 5^e lettre de l'alphabet) l'être, l'existence paisible, celle de l'Eternel qui a été, est et sera et ח (H'et, 8^e lettre de l'alphabet) qui désigne la survie, le fait de s'accrocher à la vie en luttant et en fermant la petite fenêtre sur le côté de la lettre pour ne pas être attaquée de l'extérieur. C'est toute la différence entre **vivre et survivre**.

Quelle similitude voyez-vous entre le mem normal ou final מ/ם et le samekh ס? Eh bien, ce sont toutes les deux les lettres entièrement fermées. Elles ressemblent à des **menottes**.

Quand on réunit les lettres H'et et mem, on obtient H'am: la **chaleur**. Cette association se retrouve dans un certain nombre de racines hébraïques: H'amah la colère, milH'amah: la guerre, paH'am: les braises, H'amech: cinq et son dérivé H'oumash qui correspond aux cinq livres de la torah, leH'em le pain (bethléem ou plutôt BethLeH'em: la maison du pain, H'amets: le pain levé que nous ne devons pas consommer pendant les fêtes de Pâques ou PessaH', H'ometz: le vinaigre, H'amor: l'âne, H'emed: agréable, H'amel: la compassion, naH'om: la consolation, bref de la chaleur humaine.

Quand on réunit les lettres mem et samekh, on obtient mas: le tribut, la contribution. Cette association se retrouve dans un certain nombre de racines hébraïques: massym: impôts, massat: proportion, -amos comme le prophète: charger, massa-: voyage, massakh: rideau.

Pour établir un premier lien entre ces deux couples de lettres, on peut dire qu'on paye pour se **chauffer** (H'am) des **charges** locatives (mas).

Si on réunit les trois lettres par la conjonction de coordination « et » (vav ו en hébreu) cela donne H'oumous הומוס.

Ces deux mots **H'amas et H'oumous** auraient-ils un rapport entre les deux?

Pour essayer d'en savoir plus, j'ai interrogé un linguiste éminent: Monsieur Jean-Claude Rolland, auteur de l'excellent dictionnaire étymologique de la langue française chez Hatier et de nombreux ouvrages sur la langue arabe dont un Dictionnaire des mots de l'arabe moderne d'origine non sémitique.

Il m'a fait la réponse suivante:

Aucun rapport entre les deux mots. La 3^o lettre de la racine H'immiS (= pois chiche) est un S emphatique alors que celle de H'amâsa d'où dérive le mot H'amas et qui signifie: bravoure, courage, guerrier, est un s non emphatique.

Le sens premier du verbe H'amasa est « frire la viande » et par métaphore, « irriter, mettre en colère ».

Comme en hébreu le radical H'am rappelle la notion de chaleur.

Je citerai dans la liste qu'il m'a fournie et que vous pouvez voir sur la diapositive

le H'ammām bain chaud thermal

et le palais de l'Alhambra ou plutôt l'Al H'amra de Grenade qu'on peut traduire par « la rouge »

Il conclut avec un émoticône de sourire: "Désolé, mais vous ne pourrez pas parler du pois chiche dans votre conférence !

Cette réponse souligne les dangers du rapprochement des racines phonétiquement homonymes.

Mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

En hébreu, la signification première du mot H'amas est: violence, iniquité.

Rachi y associe la notion de **vol** à celui de violence. Dans le traité du Talmud Baba' qama' 62a, on distingue le vol classique (gazal) de l'extorsion (H'amsan) où le voleur menace de mort le propriétaire s'il ne cède pas l'objet qu'il désire, mais l'indemnise à sa juste valeur de cet objet.

Cette **vente forcée** est considérée comme un vol, comme une violence.

Le commentateur Onqelos précise cette notion de vol par le terme araméen Hatoufin qui signifie kidnapping. La mise en parallèle entre la signification du mot « H'amas », en arabe et en hébreu aboutit au fait que les H'amasnikim sont convaincus de leur bon droit qui consiste à voler, tuer, kidnapper l'Autre, l'Ennemi, le Juif. Cela leur paraît même nécessaire et juste et ils s'y livrent avec enthousiasme et zèle, comme le suggère le sens littéral du mot. La morale et l'éthique, même la plus élémentaire, n'a pas de sens dans leur raisonnement.

Selon Rav SR Hirsch, le mot H'amas en hébreu représente une injustice qui échappe de par sa nature **sournoise** à tout tribunal humain, mais qui finit par enterrer celui qui en est victime lorsqu'elle est pratiquée de façon continue.

Dans Job 15,33 il est dit: Tel qu'une vigne, il sera dépouillé (vayH'emos) de ses jeunes grappes

Lorsque les grains d'une vigne tombent avant qu'ils soient mûrs, c'est que la vigne aura usé de H'amas à l'encontre du grain, non pas d'un seul coup, mais en lui retirant peu à peu sa nourriture, jusqu'à ce qu'il tombe.

H'amas est en affinité avec H'ometz, le vinaigre. C'est le produit d'une transformation **progressive**.

Dans la Genèse 6,11, il est dit: "La terre était corrompue devant la face de Dieu, et alors la terre fut remplie d'injustice (vatimaleh ha'arets H'amas)»

Il y eu d'abord la corruption morale, une faute dont on ne pense pas qu'elle soit de nature à porter un préjudice à la société civile. En effet, bien que la jeunesse soit débauchée, que les unions conjugales soient moralement corrompues, on reste persuadé que les affaires humaines peuvent continuer de prospérer et que les structures sociales peuvent subsister. Cependant, lorsque la terre est corrompue devant Dieu, toutes les institutions humaines deviennent impuissantes à sauver la société de la ruine. Le vol ne prévaudra certes jamais dans la société, car elle sait s'en protéger au moyen de prisons et de sanctions pénales, et encore. Dans Berechit rabba 31,5, les choses sont précisées: Le H'amas ou spoliation par opposition au brigandage correspond à tout vol répétitif d'une valeur inférieure à une péroutah - équivalent à un sou (par exemple le vol d'un lupin ou d'un **pois chiche** ...le revoilà!) chacun d'eux ne justifiant pas d'une plainte au tribunal, fut-il d'instance.

Mais contre le H'amas, la pratique de l'illégalité associée à la ruse, elle reste impuissante. Seule la conscience humaine capable de porter un jugement sur elle-même devant Dieu est à même d'y faire face. Ce noyau d'humanité que représente la conscience, l'immoralité le réduit cependant à néant et avec elle, se trouve anéanti en même temps tout espoir de salut social.

Deux versets plus loin, il est dit: Et Dieu dit à Noé: "Le terme de toutes les créatures est arrivé à mes yeux, parce que la terre, à cause d'elles, est remplie de H'amas; et je vais les détruire avec la terre.

Cela signifie que la situation est telle que s'Il n'intervient pas, toute chair se détruira d'elle-même. Même l'étincelle divine qu'il restait encore à à sauver en NoaH' aurait été irrémédiablement perdue. Autrement dit, il faut **sauver la vigne de ce qu'il reste bon avant que tout ne pourrisse**.

Un peu plus loin dans la Genèse Saraï qui n'avait pas encore d'enfant dit à Abram : « L'injustice (H'amassi) que je subis repose sur toi (Gen 16 ,5).

Elle semble dire « Les petites injustices (moqueries, railleries, piques) de la part de Agar qui me sont infligées quotidiennement et qui échappent à la justice du fait de leur insignifiance ont pour effet d'empoisonner ma vie. Elles troublent ma bonne humeur et engendrent de l'amertume. Elles ne me tuent pas, mais elles me rendent malades, elles me minent de l'intérieur, c'est un **cancer qui me ronge** et c'est toi qui es responsable si maintenant qu'elle espère être mère, elle s'élève au dessus de moi car elle sait bien que c'est moi qui l'ai placée en ton sein et que j'ai provoqué tout cela précisément dans le seul but de la rendre mère. La raison de son mépris à mon égard ne peut donc résider que dans **ton** comportement.

Rav Hirsch compare les mots hamam: fermentation, mise en mouvement / H'amam: échauffement stérile / -amam avec un -ayn: échauffement productif

Et ce qui permet de produire la vie, c'est l'alternance du froid et du chaud, de l'été et l'hiver, du jour et de la nuit, de la pluie et du soleil (symbolisé par l'arc-en-ciel), c'est le shabat et les jours de la semaine, le cycle menstruel avec ses périodes de niddah. C'est le respect de cette rythmicité qui apporte la vie et la croissance. C'est aussi l'alternance de la rigueur et de l'amour qui apporte la paix.

Dans le livre des Prophètes, Philippe Haddad analyse les comportements d'Elie et de Jonas et identifie ces deux forces contradictoires :

- d'un côté, les défenseurs de la rigueur, de la vérité monothéiste, sans compromis ni compromission. Ils usent de la force, de l'anathème, de la guerre sainte sans scrupule.
- de l'autre les tenants de l'amour, de la patience et de la générosité qui tentent de tempérer les élans et les ardeurs des premiers.

Il termine en disant: "Si certains justifient leur intransigeance, leur violence, voire leur barbarie au nom des versets bibliques, évangéliques ou coraniques, il est heureux de savoir que les "artisans de la paix" retravaillent ces mêmes versets pour une pacification des coeurs.

Elle peut être résumée en deux conceptions de la religion: « mettre Dieu à son service... comme l'ont fait de nombreux rois de France, notamment pendant les croisades ou « se mettre au service de Dieu ».

Je vous remercie de votre attention